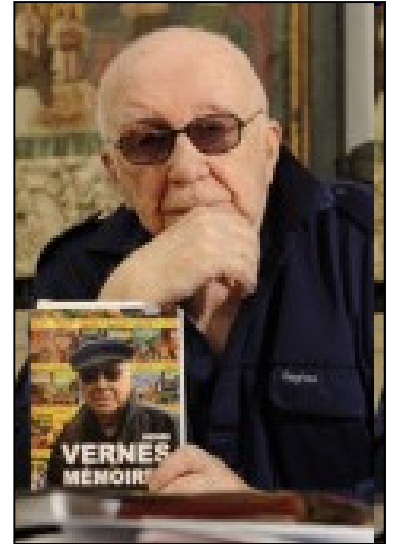


littérature

Henri Vernes : « J'ai 93 ans. Et alors ? »

Malgré son âge, Henri Vernes écrit toujours.



Depuis 60 ans, Bob Morane fait rêver ses nombreux lecteurs. Et c'est toujours Henri Vernes, 93 ans, qui écrit ses aventures. « Si on s'arrête, on est mort. »

« *J'ai 93 ans. Et alors ? Je continue...* » : Henri Vernes n'a pas l'intention de lâcher la plume avec laquelle il a créé Bob Morane, le héros qui a fait rêver des générations de jeunes depuis 60 ans. « *Si on s'arrête, on est mort* », affirme le sémillant Belge qui vit à Bruxelles au milieu des masques, statuettes et tableaux de Nouvelle Guinée, d'Haïti ou d'Afrique centrale.

Henri Vernes, de son vrai nom Charles-Henri Dewisme, ne court plus le monde comme il l'a fait des décennies. « *Je me suis assagi, mais mon esprit vagabonde toujours* », témoigne-t-il. Ces derniers mois, l'écrivain a délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires pour les éditions Jourdan, dont la récente sortie a fait courir un vent de nostalgie à Bruxelles.

Espion, diamantaire, journaliste

Car Henri Vernes a vécu intensément le XXe siècle, tour à tour aventurier, espion pendant la 2e Guerre mondiale, diamantaire, journaliste, écrivain, sans cesse entouré de femmes aimées, quittées, parfois retrouvées. « *J'ai connu des moments difficiles mais dans l'ensemble, je me suis bien amusé et j'ai toujours 'couru la galipote', c'est-à-dire la galipette. La mauvaise conduite fait bien vieillir !* », résume-t-il dans un sourire. Pour le Belge, né à Tournai en 1918, l'aventure a commencé à 18 ans. En partance pour l'Amérique du Sud pour retrouver un ami, il fait la connaissance sur le port d'Anvers d' « *une Chinoise fort accorte* ». Sous le charme, il la suit jusqu'à Canton, qui « *sentait le cadavre et l'opium* ». Là, il découvre que « *Madame Lou* » tient un « *bateau de fleurs* », une « *maison de plaisirs flottante* »... De retour en Belgique, Henri tente de vivre de sa plume, mais l'heure de gloire débutera en 1953 lorsque la maison d'édition Marabout se lance dans le roman-feuilleton pour jeunes et lui fait confiance. Bob Morane est né : Français, 33 ans, les yeux gris acier, costaud, polyglotte et justicier sans peur contre les pirates, les monstres de l'espace, la troublante Miss Ylang-Ylang ou son ennemi juré, l'Ombre jaune.

« J'oubliais aussitôt mes textes »

« *Le premier tome, 'La vallée infernale' s'est vendu comme des petits pains. Les suivants ont eu aussi un succès retentissant* », se rappelle Henri Vernes. Suivront près de 200 romans, au rythme parfois d'un tout les deux mois, qui se vendront à 40 millions d'exemplaires. Traduites en une dizaine de langues, dont le russe et le japonais, les aventures de Bob Morane ont été déclinées en BD mais jamais au cinéma, contrairement à James Bond, autre héros de l'après-guerre. Célébré en 1982 par le groupe de rock Indochine dans le tube *L'Aventurier*, Bob Morane fêtera ses 60 ans l'an prochain. Sa gloire s'est fanée mais la série continue tant bien que mal, toujours sous le contrôle d'Henri Vernes.

Pour « s'amuser », l'écrivain a aussi créé dans les années 1980 une éphémère série coquine, *Don*, où les aventures du héros, qui ressemble à Bob Morane, se terminent invariablement au lit. « *Ces romans ont bien marché, notamment auprès des femmes* », s'amuse l'auteur. « *Cela peut paraître étrange mais je n'ai jamais rêvé de Bob Morane. J'écrivais, je livrais mes textes et je les oubliais aussitôt* », raconte Henri Vernes. Mais, « *grâce à lui, j'ai eu les moyens de bien vivre* ».

À 93 ans, le père de Bob Morane rêve toujours d'aventures

John Thys/AFP



Ces derniers mois, Henri Vernes a délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires.

« J'ai 93 ans. Et alors ? Je continue... » : Henri Vernes n'a pas l'intention de lâcher la plume avec laquelle il a créé Bob Morane, le héros qui a fait rêver des générations de jeunes depuis 60 ans. « Si on s'arrête, on est mort », affirme donc le sémillant Belge qui vit à Bruxelles au milieu des masques, statuettes et tableaux de Nouvelle-Guinée, d'Haïti ou d'Afrique centrale.

Henri Vernes, de son vrai nom Charles-Henri Dewisme, ne court plus le monde comme il l'a fait pendant des décennies. « Je me suis assagi, mais mon esprit vagabonde toujours », témoigne-t-il. Ces derniers mois, l'écrivain a toutefois délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires (éditions Jourdan), dont la récente sortie a fait courir un vent de nostalgie à Bruxelles. Car Henri Vernes a vécu intensément le XXe siècle, tour à tour aventurier, espion pendant la Seconde Guerre mondiale, diamantaire, journaliste puis écrivain à succès, sans cesse entouré de femmes aimées, quittées et parfois retrouvées. « J'ai connu des moments difficiles, mais dans l'ensemble, je me suis bien amusé et j'ai toujours "couru la galipote", c'est-à-dire la galipette. La mauvaise conduite fait bien vieillir ! » résume-t-il avec un sourire malicieux.

Pour le Belge, né à Tournai en 1918, l'aventure a réellement commencé à l'âge de 18 ans. En partance pour l'Amérique du Sud pour aller retrouver un ami, il fait la connaissance sur le port d'Anvers d'« une Chinoise fort accorte ». Sous le charme, il la suit jusqu'à Canton, qui « sentait le cadavre et l'opium ». Là, il découvre que « Madame Lou » tient un « bateau de fleurs », ou « maison de plaisirs flottante »...

De retour en Belgique, Henri Vernes tente de vivre de sa plume, mais l'heure de gloire débutera en 1953 lorsque la maison d'édition Marabout se lance dans le roman-feuilleton pour jeunes et lui fait confiance. Bob Morane est né : français, 33 ans, les yeux gris acier, costaud, polyglotte et justicier sans peur contre les pirates, les monstres de l'espace, la troublante Miss Ylang-Ylang ou son ennemi juré, l'Ombre jaune. « Le premier tome La vallée infernale s'est vendu comme des petits pains. Les suivants ont eu aussi un succès retentissant », se rappelle Henri Vernes. Suivront près de 200 romans, au rythme parfois d'un tout les deux mois, qui se vendront à environ 40 millions d'exemplaires au total.

Traduites en une dizaine de langues, dont le russe et le japonais, les aventures de Bob Morane ont été déclinées en BD, mais elles ne connaîtront jamais les honneurs du grand écran, contrairement à James Bond, autre héros de l'après-guerre. Célébré en 1982 par le groupe de rock Indochine dans le tube L'Aventurier, Bob Morane fêtera d'ailleurs ses 60 ans l'an prochain. Sa gloire s'est fanée, mais la série continue tant bien que mal, toujours sous le contrôle d'Henri Vernes.

(Source : AFP)

A 93 ans, le père de Bob Morane rêve toujours d'aventures

Traduites en une dizaine de langues, dont le russe et le japonais, les aventures de Bob Morane ont été déclinées en BD mais elles ne connaîtront jamais les honneurs du grand écran, contrairement à James Bond, autre héros de l'après-guerre.



"J'ai 93 ans. Et alors? Je continue...": Henri Vernes n'a pas l'intention de lâcher la plume avec laquelle il a créé Bob Morane, le héros qui a fait rêver des générations de jeunes depuis 60 ans.

"Si on s'arrête, on est mort", affirme le séillant Belge qui vit à Bruxelles au milieu des masques, statuettes et tableaux de Nouvelle Guinée, d'Haïti ou d'Afrique centrale.

Henri Vernes, de son vrai nom Charles-Henri Dewisme, ne court plus le monde comme il l'a fait pendant des décennies. "Je me suis assagi, mais mon esprit vagabonde toujours", témoigne-t-il.

Ces derniers mois, l'écrivain a délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires (éditions Jourdan), dont la récente sortie a fait courir un vent de nostalgie à Bruxelles.

Car Henri Vernes a vécu intensément le XX^{ème} siècle, tour à tour aventurier, espion pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, diamantaire, journaliste puis écrivain à succès, sans cesse entouré de femmes aimées, quittées et parfois retrouvées.

"J'ai connu des moments difficiles mais dans l'ensemble, je me suis bien amusé et j'ai toujours +couru la galipote+, c'est à dire la galipette. La mauvaise conduite fait bien vieillir!", résume-t-il avec un sourire malicieux.

Pour le Belge, né à Tournai en 1918, l'aventure a réellement commencé à l'âge de 18 ans. En partance pour l'Amérique du Sud pour aller retrouver un ami, il fait la connaissance sur le port d'Anvers d'"une Chinoise fort accorte". Sous le charme, il la suit jusqu'à Canton, qui "sentait le cadavre et l'opium". Là, il découvre que "Madame Lou" tient un "bateau de fleurs", une "maison de plaisirs flottante"...

De retour en Belgique, Henri Vernes tente de vivre de sa plume, mais l'heure de gloire débutera en 1953 lorsque la maison d'édition Marabout se lance dans le roman-feuilleton pour jeunes et lui fait confiance. Bob Morane est né: Français, 33 ans, les yeux gris acier, costaud, polyglotte et justicier sans peur contre les pirates, les monstres de l'espace, la troublante Miss Ylang-Ylang ou son ennemi juré, l'Ombre jaune.

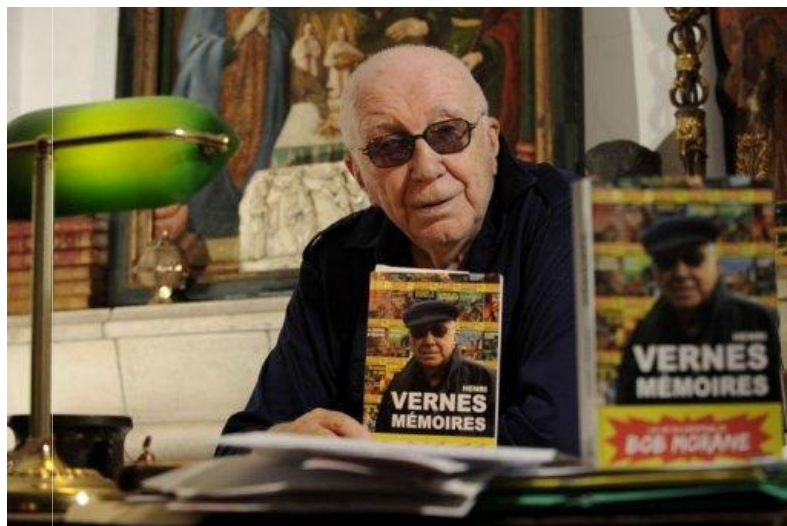
"Le premier tome +La vallée infernale+ s'est vendu comme des petits pains. Les suivants ont eu aussi un succès retentissant", se rappelle Henri Vernes. Suivront près de 200 romans, au rythme parfois d'un tout les deux mois, qui se vendront à environ 40 millions d'exemplaires au total.

Traduites en une dizaine de langues, dont le russe et le japonais, les aventures de Bob Morane ont été déclinées en BD mais elles ne connaîtront jamais les honneurs du grand écran, contrairement à James Bond, autre héros de l'après-guerre.

Célébré en 1982 par le groupe de rock Indochine dans le tube "L'Aventurier", Bob Morane fêtera ses 60 ans l'an prochain. Sa gloire s'est fanée mais la série continue tant bien que mal, toujours sous le contrôle d'Henri Vernes.

Pour "s'amuser", l'écrivain a également créé dans les années 1980 une éphémère série coquine, "Don", où les aventures du héros, qui ressemble à Bob Morane, se terminent invariablement au lit. "Ces romans ont bien marché aussi, notamment auprès des femmes", s'amuse l'auteur.

"Cela peut paraître étrange mais je n'ai jamais rêvé de Bob Morane. J'écrivais, je livrais mes textes et je les oubliais aussitôt", raconte Henri Vernes. Mais, "grâce à lui, j'ai eu les moyens de bien vivre".



À 93 ans, le père de Bob Morane rêve toujours d'aventures

Mis en ligne le 07/03/2012

John Thys/AFP

« J'ai 93 ans. Et alors ? Je continue... » : Henri Vernes n'a pas l'intention de lâcher la plume avec laquelle il a créé Bob Morane, le héros qui a fait rêver des générations de jeunes depuis 60 ans. « Si on s'arrête, on est mort », affirme donc le sémillant Belge qui vit à Bruxelles au milieu des masques, statuettes et tableaux de Nouvelle-Guinée, d'Haïti ou d'Afrique centrale.

Henri Vernes, de son vrai nom Charles-Henri Dewisme, ne court plus le monde comme il l'a fait pendant des décennies. « Je me suis assagi, mais mon esprit vagabonde toujours », témoigne-t-il. Ces derniers mois, l'écrivain a toutefois délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires (éditions Jourdan), dont la récente sortie a fait courir un vent de nostalgie à Bruxelles. Car Henri Vernes a vécu intensément le XXe siècle, tour à tour aventurier, espion pendant la Seconde Guerre mondiale, diamantaire, journaliste puis écrivain à succès, sans cesse entouré de femmes aimées, quittées et parfois retrouvées. « J'ai connu des moments difficiles, mais dans l'ensemble, je me suis bien amusé et j'ai toujours "couru la galipote", c'est-à-dire la galipette. La mauvaise conduite fait bien vieillir ! » résume-t-il avec un sourire malicieux.

Pour le Belge, né à Tournai en 1918, l'aventure a réellement commencé à l'âge de 18 ans. En partance pour l'Amérique du Sud pour aller retrouver un ami, il fait la connaissance sur le port d'Anvers d'« une Chinoise fort accorte ». Sous le charme, il la suit jusqu'à Canton, qui « sentait le cadavre et l'opium ». Là, il découvre que « Madame Lou » tient un « bateau de fleurs », ou « maison de plaisirs flottante »...

De retour en Belgique, Henri Vernes tente de vivre de sa plume, mais l'heure de gloire débutera en 1953 lorsque la maison d'édition Marabout se lance dans le roman-feuilleton pour jeunes et lui fait confiance. Bob Morane est né : français, 33 ans, les yeux gris acier, costaud, polyglotte et justicier sans peur contre les pirates, les monstres de l'espace, la troublante Miss Ylang-Ylang ou son ennemi juré, l'Ombre jaune. « Le premier tome La vallée infernale s'est vendu comme des petits pains. Les suivants ont eu aussi un succès retentissant », se rappelle Henri Vernes. Suivront près de 200 romans, au rythme parfois d'un tout les deux mois, qui se vendront à environ 40 millions d'exemplaires au total.

Traduites en une dizaine de langues, dont le russe et le japonais, les aventures de Bob Morane ont été déclinées en BD, mais elles ne connaîtront jamais les honneurs du grand écran, contrairement à James Bond, autre héros de l'après-guerre. Célébré en 1982 par le groupe de rock Indochine dans le tube L'Aventurier, Bob Morane fêtera d'ailleurs ses 60 ans l'an prochain. Sa gloire s'est fanée, mais la série continue tant bien que mal, toujours sous le contrôle d'Henri Vernes.

A 93 ans, le père de Bob Morane rêve toujours d'aventures

"J'ai 93 ans. Et alors? Je continue...": Henri Vernes n'a pas l'intention de lâcher la plume avec laquelle il a créé Bob Morane, le héros qui a fait rêver des générations de jeunes depuis 60 ans.

"Si on s'arrête, on est mort", affirme le sémillant Belge qui vit à Bruxelles au milieu des masques, statuettes et tableaux de Nouvelle Guinée, d'Haïti ou d'Afrique centrale.

Henri Vernes, de son vrai nom Charles-Henri Dewisme, ne court plus le monde comme il l'a fait pendant des décennies. "Je me suis assagi, mais mon esprit vagabonde toujours", témoigne-t-il.

Ces derniers mois, l'écrivain a délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires (éditions Jourdan), dont la récente sortie a fait courir un vent de nostalgie à Bruxelles.

Car Henri Vernes a vécu intensément le XX^{ème} siècle, tour à tour aventurier, espion pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, diamantaire, journaliste puis écrivain à succès, sans cesse entouré de femmes aimées, quittées et parfois retrouvées.

"J'ai connu des moments difficiles mais dans l'ensemble, je me suis bien amusé et j'ai toujours +couru la galipote+, c'est à dire la galipette. La mauvaise conduite fait bien vieillir!", résume-t-il avec un sourire malicieux.

Pour le Belge, né à Tournai en 1918, l'aventure a réellement commencé à l'âge de 18 ans. En partance pour l'Amérique du Sud pour aller retrouver un ami, il fait la connaissance sur le port d'Anvers d'"une Chinoise fort accorte". Sous le charme, il la suit jusqu'à Canton, qui "sentait le cadavre et l'opium". Là, il découvre que "Madame Lou" tient un "bateau de fleurs", une "maison de plaisirs flottante"...

De retour en Belgique, Henri Vernes tente de vivre de sa plume, mais l'heure de gloire débutera en 1953 lorsque la maison d'édition Marabout se lance dans le roman-feuilleton pour jeunes et lui fait confiance. Bob Morane est né: Français, 33 ans, les yeux gris acier, costaud, polyglotte et justicier sans peur contre les pirates, les monstres de l'espace, la troublante Miss Ylang-Ylang ou son ennemi juré, l'Ombre jaune.

"Le premier tome +La vallée infernale+ s'est vendu comme des petits pains. Les suivants ont eu aussi un succès retentissant", se rappelle Henri Vernes. Suivront près de 200 romans, au rythme parfois d'un tout les deux mois, qui se vendront à environ 40 millions d'exemplaires au total.

Traduites en une dizaine de langues, dont le russe et le japonais, les aventures de Bob Morane ont été déclinées en BD mais elles ne connaîtront jamais les honneurs du grand écran, contrairement à James Bond, autre héros de l'après-guerre.

Célébré en 1982 par le groupe de rock Indochine dans le tube "L'Aventurier", Bob Morane fêtera ses 60 ans l'an prochain. Sa gloire s'est fanée mais la série continue tant bien que mal, toujours sous le contrôle d'Henri Vernes.

Pour "s'amuser", l'écrivain a également créé dans les années 1980 une éphémère série coquine, "Don", où les aventures du héros, qui ressemble à Bob Morane, se terminent invariablement au lit. "Ces romans ont bien marché aussi, notamment auprès des femmes", s'amuse l'auteur.

"Cela peut paraître étrange mais je n'ai jamais rêvé de Bob Morane. J'écrivais, je livrais mes textes et je les oubliais aussitôt", raconte Henri Vernes. Mais, "grâce à lui, j'ai eu les moyens de bien vivre".

À 93 ans, le père de Bob Morane rêve toujours d'aventures



Mis en ligne le 07/03/2012

John Thys/AFP

« J'ai 93 ans. Et alors ? Je continue... » : Henri Vernes n'a pas l'intention de lâcher la plume avec laquelle il a créé Bob Morane, le héros qui a fait rêver des générations de jeunes depuis 60 ans. « Si on s'arrête, on est mort », affirme donc le sémillant Belge qui vit à Bruxelles au milieu des masques, statuettes et tableaux de Nouvelle-Guinée, d'Haïti ou d'Afrique centrale.

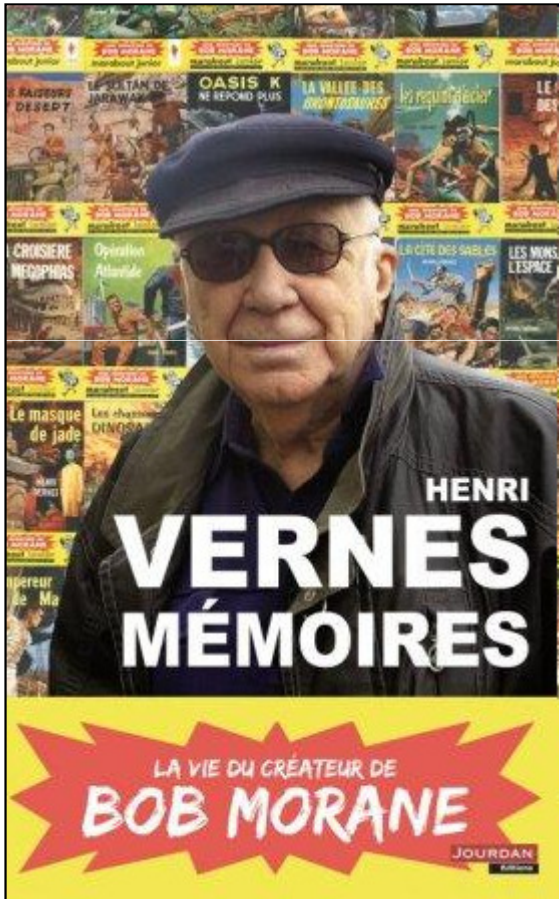
Henri Vernes, de son vrai nom Charles-Henri Dewisme, ne court plus le monde comme il l'a fait pendant des décennies. « Je me suis assagi, mais mon esprit vagabonde toujours », témoigne-t-il. Ces derniers mois, l'écrivain a toutefois délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires (éditions Jourdan), dont la récente sortie a fait courir un vent de nostalgie à Bruxelles. Car Henri Vernes a vécu intensément le XXe siècle, tour à tour aventurier, espion pendant la Seconde Guerre mondiale, diamantaire, journaliste puis écrivain à succès, sans cesse entouré de femmes aimées, quittées et parfois retrouvées. « J'ai connu des moments difficiles, mais dans l'ensemble, je me suis bien amusé et j'ai toujours "couru la galipote", c'est-à-dire la galipette. La mauvaise conduite fait bien vieillir ! » résume-t-il avec un sourire malicieux.

Pour le Belge, né à Tournai en 1918, l'aventure a réellement commencé à l'âge de 18 ans. En partance pour l'Amérique du Sud pour aller retrouver un ami, il fait la connaissance sur le port d'Anvers d'« une Chinoise fort accorte ». Sous le charme, il la suit jusqu'à Canton, qui « sentait le cadavre et l'opium ». Là, il découvre que « Madame Lou » tient un « bateau de fleurs », ou « maison de plaisirs flottante »...

De retour en Belgique, Henri Vernes tente de vivre de sa plume, mais l'heure de gloire débutera en 1953 lorsque la maison d'édition Marabout se lance dans le roman-feuilleton pour jeunes et lui fait confiance. Bob Morane est né : français, 33 ans, les yeux gris acier, costaud, polyglotte et justicier sans peur contre les pirates, les monstres de l'espace, la troublante Miss Ylang-Ylang ou son ennemi juré, l'Ombre jaune. « Le premier tome La vallée infernale s'est vendu comme des petits pains. Les suivants ont eu aussi un succès retentissant », se rappelle Henri Vernes. Suivront près de 200 romans, au rythme parfois d'un tout les deux mois, qui se vendront à environ 40 millions d'exemplaires au total.

Traduites en une dizaine de langues, dont le russe et le japonais, les aventures de Bob Morane ont été déclinées en BD, mais elles ne connaîtront jamais les honneurs du grand écran, contrairement à James Bond, autre héros de l'après-guerre. Célébré en 1982 par le groupe de rock Indochine dans le tube L'Aventurier, Bob Morane fêtera d'ailleurs ses 60 ans l'an prochain. Sa gloire s'est fanée, mais la série continue tant bien que mal, toujours sous le contrôle d'Henri Vernes.

Henri Vernes se raconte dans ses "Mémoires"



Infos

www.editionsjourdan.com

Prix : 22,90€

A savoir : Henri Vernes dédicacera son livre "Mémoires", ce dimanche 4 mars, de 13h à 14h, sur le stand des Editions Jourdan à la Foire du Livre à Bruxelles, sur le site de Tours et Taxis.

Originaire d'Ath, le créateur de Bob Morane, vient de sortir ses mémoires aux Editions Jourdan.

Si le célèbre aventurier a, au long de plus de 200 romans, parcouru le monde et vécu une vie trépidante, son auteur n'est pas en reste !

Tout le monde connaît Bob Morane, le personnage de romans et de bandes dessinées, qui depuis 1953, a accompagné des générations entières de lecteurs. Mais qui connaît Henri Vernes, son créateur ? Aujourd'hui, celui-ci nous livre sa vie, ses secrets, ses amours, sa propre aventure. Celle où il fut boxeur, diamantaire, agent de renseignement, journaliste ou encore Don Juan irrésistible, tout en révolutionnant la littérature pour les jeunes. *"Pendant la guerre, j'ai rencontré Alice, qui était agent du MI6. De fil en aiguille, je suis devenu moi-même agent du MI6. J'ai fait ça pendant deux ans, avec les risques que cela comportait. Oh, ce n'était pas James Bond : on glanait des renseignements à gauche et à droite, des tas de petites choses qu'on transmettait à Londres"* explique-t-il.

Dès ses débuts, il parcourt le monde, s'entoure d'artistes parmi les plus grands, contribue à faire connaître les œuvres de Jean Ray ou encore de Michel de Ghelderode, qui sont de ses amis. De nombreux livres ont été écrits sur Bob Morane et son créateur, mais c'est la première fois qu'Henri Vernes se raconte lui-même, qu'il nous révèle sa traversée de "la vallée infernale", jalonnée d'anecdotes inédites, de rencontres incroyables et émaillées d'autres rebondissements. Les milliers de fans de Bob Morane découvrent enfin l'ombre de leur aventurier "contre tout guerrier" favori. Henri Vernes, c'est plus de 200 romans, entre 30 et 40 millions d'exemplaires vendus, 26 téléfilms, des dessins animés et des bandes dessinées.

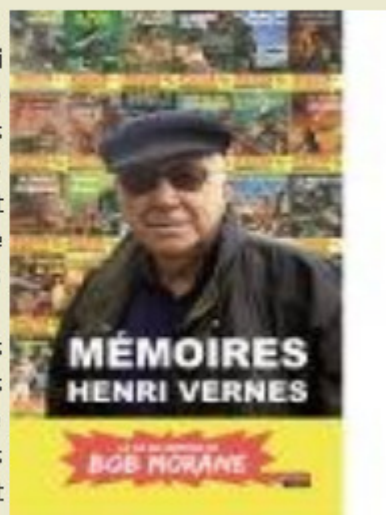
JEAN C. BAUDET



Jeudi 1 mars 2012

Henri Vernes a de la mémoire

Je suis en train de lire *Mémoires*, d'Henri Vernes (Jourdan, Paris-Bruxelles, 487 pages). Passionnant ! Ce n'est certes ni Flaubert ni Cendrars, mais qu'est-ce que la valeur en littérature ? Vernes a créé un univers (un peu puéril, bien sûr) autour des aventures de l'ingénieur Bob Morane, et s'il faut lire lesdites aventures "en jouant le jeu" (les plus de 200 romans mettant Morane en scène sont destinés aux jeunes adolescents), ne faut-il pas aussi "se laisser aller" pour savourer les derniers romans à la mode ? Et d'ailleurs, Henri Vernes l'écrit à la page 71 de ses *Mémoires* : "On n'éprouve de la nostalgie que pour les choses qui en sont dignes". Il y a sans doute plus "digne" que les enquêtes et les voyages et les pugilats de Bob Morane accompagné de son cher Bill Balantine - peut-être certaines simagrées postmodernes ? - mais ma nostalgie est complète. Et d'ailleurs, la dignité ne vient-elle pas de l'humain, et toute nostalgie n'est-elle pas l'émotion d'un humain ?



J'ai apprécié la préface de mon ami Jean-Baptiste Baronian, qui sait ce qu'il en est de la "grande" et de la "petite" littérature.

Bien entendu, il y a aussi la valeur documentaire de ces mémoires. Car c'est près d'un siècle (et quel siècle !) que nous raconte Vernes, en nous racontant sa propre vie et la manière dont il a vécu les "grands" événements de son temps. Il est né à Ath (Belgique) en 1918, et sa vie commence par les récits de sa famille concernant la Grande Guerre. Une enfance baignée par des récits d'horreur. Mais tous les hommes nés en 1918, à Ath ou ailleurs, n'ont pas publié quelque 200 romans.

Evocation, notamment, de Jean Ray et de Michel de Ghelderode. Autre chose que certaines canailles littéraires, que je ne citerai pas (voir mon livre *A quoi pensent les Belges*, où j'en nomme quelques-unes).



Omnithéâtre

Expositions

Ciné-Club

▶ Enlivrons-nous > Vue détaillée

Centre Culturel d'Uccle

Agenda



tout le programme

découvrez les Chèques Accès Culture

Chèque

Réservez vos places en ligne

Restez informés!



 Site réalisé et délivré par LAURENTCHENET.COM

Enlivrons-nous avec Henri VERNES

Mercredi 28 mars à 20h

« Enlivrons-nous » avec... **Henri VERNES** pour ses « Mémoires » (Ed. Jourdan, février 2012)

« La vie du créateur de Bob Morane »

Parmi les fans de Bob Morane, peu nombreux en connaissent vraiment le « père », Henri VERNES. Ressemblerait-il à son héros aventurier, baroudeur, séducteur ? Bien plus qu'on ne pourrait l'imaginer ! C'est ce que nous révèle cet éternel jeune homme de 93 ans dans ses formidables « Mémoires », qu'il vient de publier ce 15 février 2012. Elles nous font vibrer plus encore peut-être, ce qui n'est pas rien, que chacun de ses quelques 250 romans, vendus à 30 ou 40 millions d'exemplaires, et qui ont engendré moultes téléfilms, dessins animés et BD, faisant apparaître tour à tour l'Ombre jaune ou Monsieur Ming, dinosaures, dragons et crocodiles, temples, tours de cristal et soucoupes, services secrets, guerillas et geishas...

Comment et pourquoi celui qui fut lui-même un Don Juan, diamantaire, journaliste, résistant, agent de renseignements se mit-il à écrire en 1953 des livres pour la jeunesse ? Quelles sont les passions de cet homme qui connut de Ghelderode et fut proche de Jean Ray ? Quels furent les rêves de celui qui emmena des générations de lecteurs dans le monde entier, de l'Asie au fin fond de l'Afrique ou de l'Amérique latine, de la jungle au désert, en passant par les quartiers glauques des grandes villes ? Quelles furent les rencontres qui l'ont marqué ? Quelle fut sa vraie, sa propre aventure ?

C'est ce vous racontera Henri VERNES à la tribune d' « Enlivrons-nous », où Jacqueline ROUSSEAU le recevra avec Jacques DE DECKER, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Langue et de Littérature Françaises de Belgique, au Centre Culturel d'Uccle le mercredi 28 mars en soirée. Passionnant !

Organisation et réservation CCU : 02 374 64 84

P.A.F. : 4 euros



A 93 ans, le légendaire créateur de Bob Morane publie ses Mémoires. Des pages empreintes de sincérité, de lucidité, de poésie et d'émotion.

Avec Georges Simenon, Henri Vernes est le romancier belge qui aura été le plus populaire, lui dont les livres - plus de deux cents - se sont vendus entre trente et quarante millions d'exemplaires. Ceux qui ont lu les quelques intéressants ouvrages qui lui ont été consacrés depuis une vingtaine d'années ou qui savourent ses interviews (qu'il ne refuse pas lorsqu'on le sollicite car ce fabuleux conteur - très cultivé - n'a rien d'un hautain monstre sacré, lors même qu'il est une *légende vivante* de nos Lettres) savent que l'auteur du "Masque de jade" et du "Sultan de Jarawak" s'appelle en réalité Charles-Henri Dewisme, qu'il vit le jour le 16 octobre 1918 à Ath, passa une bonne part de sa jeunesse à Tournai (sa chère "Ville-aux-Six-Tours") et s'offrit une escapade en Chine, à 19 ans à peine, dans le sillage d'une sulfureuse Madame Lou. Ils n'ignorent pas davantage que Vernes vécut (joyeusement) l'après-guerre à Paris avant de rentrer en Belgique pour, entre deux voyages, s'adonner à la littérature avec une enviable santé, lui qui avoue : *"J'ai toujours écrit comme je respire"*. Jamais, pourtant, il n'eut alors pu deviner qu'il jouirait bientôt d'un phénoménal succès auprès des jeunes. Le rappellera-t-on ? Seizième volume de la mythique collection "Marabout-Junior", "La Vallée infernale" parut le 16 décembre 1953, révélant aux adolescents un héros qui, au fil de dizaines d'aventures, se hisserait au rang de personnage culte : Bob Morane. Innombrables sont ceux qui plongeront avec délices dans ces romans dont Pierre Joubert - que Vernes ne rencontrera qu'une seule fois, pour quelques instants, à Bruxelles - illustra inoubliablement les couvertures, ouvrant l'appétit du lecteur. Ce premier volume (écrit sans plan : Vernes n'en fit jamais) sera suivi d'autres, à un rythme effréné : cinq "Bob Morane" parurent en 1954, six en 1955, sept en 1956, sept encore en 1957, etc. Une production fleuve; un héros charismatique; un cortège de personnages hauts en couleur. Aujourd'hui, c'est cependant moins sur Bob Morane que se rebraquent les feux que sur son père spirituel puisque celui-ci publie - enfin - ses Mémoires. Un livre plus qu'attachant : proprement émouvant. Chaleureusement préfacé par le très lettré Jean-Baptiste Baronian - proche de Vernes depuis plus de quarante ans -, un ouvrage d'une franchise absolue. Sans langue de bois - on frôle même ci et là le règlement de compte(s) -, l'auteur parle infiniment moins de son œuvre qu'il ne remonte le fleuve d'une vie qu'aura ensoleillé sa *bonne étoile*. D'entrée de jeu, il évoque ses parents (un père boucher, une mère coiffeuse) qui divorceront vite : *"deux êtres n'avaient jamais été plus mal assortis [] Je ne fus certainement pas un enfant de l'amour, et je ne m'en porte pas plus mal"*. Par bonheur, le petit garçon sera élevé par ses grands-parents : *"Sans mon merveilleux grand-père, ma merveilleuse grand-mère, j'aurais été un orphelin. Un orphelin dont les parents n'étaient pas morts"*. Par ces mots, parmi bien d'autres, Vernes apparaît comme un bel écrivain (ce qui semble échapper à certains historiens des Lettres), un poète qui a le don de l'image, le sens de la *formule*, et qui ne se lasse de chanter la beauté. Un homme sensible mais capable de mordre à dures dents. Où Vernes excelle, c'est dans les alléchants portraits qu'il nous offre ici des femmes qui ont ensorcelé ou embrasé sa vie. Par ailleurs, deux fois plutôt qu'une, il confesse qu'il n'a foi *"ni dans les dieux Ni en la justice. Car la vie elle-même n'est qu'une injustice, un prodigieux mensonge, un traquenard, en dehors justement de toute justice, de tout espoir."* Propos doux-amers dans un livre qui, pourtant, reflète l'amour de Vernes pour la vie. Des pages où cet anar au grand cœur affirme que Dieu lui reste étranger, que l'éducation religieuse qu'il reçut le laissa de marbre, et que les Allemands ne trouveront jamais (vraiment) grâce à ses yeux à cause des deux guerres. La seconde de celles-ci, ce séducteur-né, qui a le jazz dans le sang, la vécut comme soldat puis comme résistant. Les pages où il dévoile sans forfanterie ses activités clandestines figurent parmi les plus passionnantes de ce livre où le lecteur va de surprise en surprise, de rencontres en rencontres. Ainsi, l'on y croise tantôt Jean Ray (*"le plus extraordinaire auteur de romans extraordinaires de tous les temps, et personne ne l'a encore remplacé à ce jour"*) ; tantôt la jeune et encore inconnue Juliette Gréco dans une cave de Saint-Germain-des-Prés; tantôt l'encyclopédique Bernard Heuvelmans, père de la cryptozoologie, et sa ravissante compagne, la romancière/peintre Monique Watteau, alias Alika Lindbergh; tantôt le génial Michel de Ghelderode ; tantôt Sade et Jean-Jacques Pauvert ; tantôt le regretté Jean-Jacques Schellens, qui incarna longtemps les éditions Marabout, et tantôt Cendrars. Ou tantôt l'Amazonie et l'île du Levant Mais, surtout, ce livre de gratitude salue quelques-unes des femmes que l'écrivain aima quelques heures, quelques jours, quelques mois. D'une seule, il parle sans pitié : celle, fille d'un diamantaire, qu'il épousa au début de la guerre En revanche, c'est avec une infinie tendresse qu'il ressuscite par la plume des cœurs et des corps chéris, dans un livre qui vous met parfois les larmes aux yeux, qu'on remercie Vernes d'avoir écrit, tant il est touchant.

Mémoires Henri Vernes Les Editions Jourdan (5, avenue Paul de Lorraine, 1410 Waterloo) 488 pp., env. 22,90 €

Littérature / A 93 ans, Henri Vernes écrit ses « Mémoires » et des Bob Morane

« Si on s'arrête, on meurt »

L'ESSENTIEL

- Henri Vernes a vendu 30 à 40 millions de son héros Bob Morane.
- Mais son dernier livre parle de lui : ce sont ses « Mémoires ».
- Passionnant : Vernes a été boxeur, voyageur, diamantaire, journaliste, espion. Et il se raconte avec une verve romanesque bien réjouissante.

ENTRETIEN

Sur la sonnette de son immeuble de Saint-Gilles, il n'est pas marqué « Henri Vernes ». L'écrivain y est connu sous son vrai nom : Charles-Henri Dewisme. Son appartement regorge de jolies choses et de souvenirs. Des tableaux moyenâgeux, des sculptures africaines ou océaniques, des armoires ouvragées, un bureau encombré de stylos... Henri Vernes aime s'entourer de ces objets. Même si sa vue baisse un peu. Ses lunettes fumées sont là pour protéger ses yeux fatigués. Pantalon de velours, chemise à carreaux. L'homme est à l'aise. Et son discours est toujours aussi volubile. Malgré ses 93 ans, Henri Vernes a le mal de mémoire et il adore raconter ses histoires. Ses *Mémoires* en sont truffées.

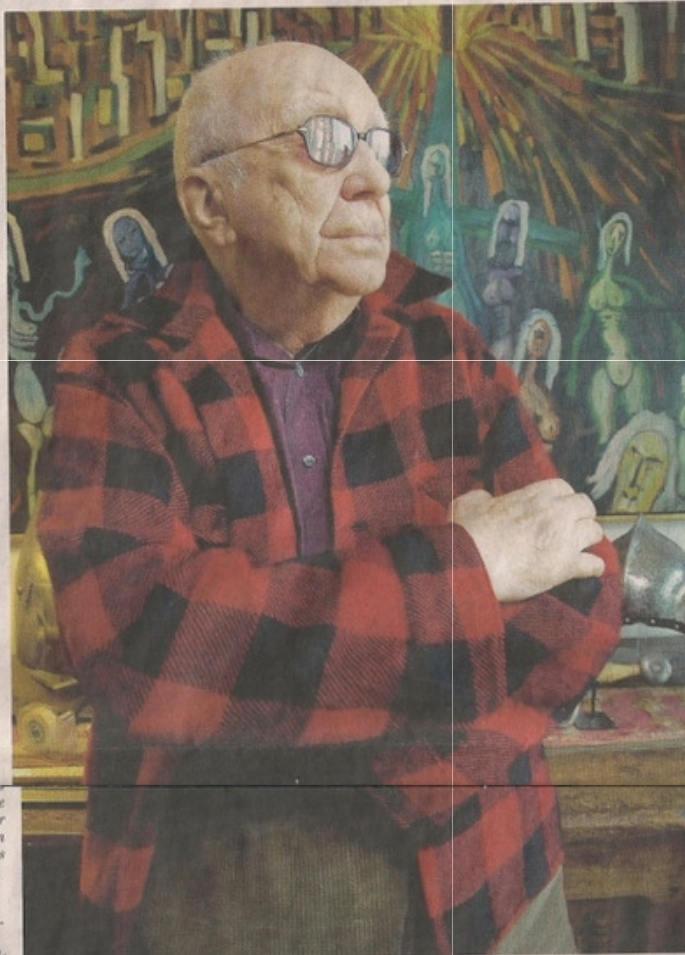
Ces « Mémoires » sont écrits avec beaucoup de verve, comme un roman...
Je me suis fait plaisir. J'ai toujours eu envie de raconter.

de petites histoires pour moi. Même quand je suis pressé par le temps pour les Bob Morane, je me fais plaisir en écrivant. Et c'est la même chose dans les *Mémoires*, je m'amuse avec la langue. Vos aventures, vos voyages, votre vie de diamantaire, de boxeur, de journaliste, tout cela est-il plus qu'une légende que vous avez forgée ?

Tout cela est vrai. J'ai fait beaucoup de boxe, pas comme professionnel. La boxe c'est le sport le plus difficile : quand on perd, on prend sur sa gueule. J'ai fait ça entre 14 et 20 ans, j'ai repris pendant la guerre. Je m'entraîne encore quelquefois, dans mon garage.

Vous avez été diamantaire ?
J'avais épousé la fille d'un gros diamantaire à Anvers. Un mariage qui n'a pas duré. Comme je n'avais aucun avenir possible, comme je n'étais bon à rien, je suis devenu diamantaire. Pendant un an, j'ai été membre du Diamond Club.

Vous avez aussi fait de l'espionnage ?
Pendant la guerre, j'ai rencontré Alice, qui était agent du MI6. De fil en aiguille, je suis devenu moi-même agent du MI6. J'ai fait ça pendant deux ans, avec les risques que cela comportait.



dame Lou, que j'avais connue à Anvers. Elle tenait un « bateau de fleurs » à Canton. Une maison de plaisirs flottante, quoi. Je l'ai quittée, j'ai gagné Shanghai. Un mois plus tard, j'étais revenu en Belgique.
Vous dédiez vos « Mémoires » à Mado.
Mado, c'est la femme de ma vie. Même si j'en ai eu beaucoup d'autres.
Vous êtes un homme à femmes ?
Oui. Je ne le cache pas. Il y a 3,5 milliards de femmes de par le monde. Il est normal que j'en ai rencontré quelques-unes. Et je me souviens de toutes. J'ai eu des aventures féminines très longues et d'autres très courtes. Mado, c'est la seule femme que j'ai vraiment aimée dans ma vie.

Non...
Trop sage ?
Moi je cours la galipote, comme on dit : la galipote. Bob Morane jamais. Quand j'ai commencé en 1953, il y avait encore des règles très strictes pour la jeunesse. Maintenant...
Vous avez voulu échapper à Morane ?
Oui, mais très sporadiquement. J'ai fait une série, Don, pour me dévouer. Ça va peut-être être réédité chez Jourdan. C'est du Bob Morane gratiné.
Si vous n'aviez pas écrit Bob Morane, vous auriez pu écrire des tas d'autres livres. Morane vous a un peu bouffé ?
Dans Les Carnets-Les Instants, il y a un article sur un livre que j'ai écrit il y a longtemps et que La Pierre d'Alun a publié en 2009. La forêt du temps. L'auteur disait qu'il était dommage que Henri Vernes se soit consacré à Bob Morane : il aurait pu écrire autre chose. Mais c'est la vie.

Les personnages qui restent dans les mémoires, ce sont les méchants, l'Ombre jaune, Miss Ylang-Ylang...

Dans un roman d'aventures, c'est le méchant qui est le plus important. Il faut qu'il soit très méchant : ça augmente les qualités du bon. C'est le bon qui triomphe toujours du mal. C'est pour ça que le roman a tellement de succès, parce que c'est le contraire de la vie.

Aujourd'hui, vous êtes toujours actif ?
Ah oui ! Je fais encore des Bob Morane. Mais quelquefois et quelquefois un fait un premier jet que je corrige. Mais je vais m'en faire un tout seul pour mon plaisir à moi, pour ne pas rester sans rien faire. Il ne faut jamais s'arrêter. Je ne comprends pas les gens qui veulent prendre leur retraite. Arrêter c'est mourir.

Propos recueillis par JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Extraits des « Mémoires »

L'espionnage « Elle s'appelait Alice, était d'origine hollandaise et se disait anglaise, ce qu'elle était sans doute par sa mère. Une beauté nordique. Des yeux trop bleus, un peu verts, pour être du bleu un peu vert de la mer, mais plutôt des ciels d'été du septentrion. Des cheveux blonds, entre l'or et le chanvre. Une peau de lait doucement teintée. Elle aurait pu être allemande et je la voyais bien, dans un film produit par l'UFA, jouer le rôle d'une hypothétique Fraulein Doktor. Ce qui ne l'empêchait pas de haïr les Allemands, alors que son mari possédait une usine d'outillage qui, réquisitionnée, travaillait pour eux. Ce qui n'empêchait pas non plus qu'Alice fit partie d'un service d'espionnage antinazi et eût, en outre, des antennes au MI-6.
De fil en aiguille, je devins le collaborateur d'Alice et, en même temps, son agent pour la région de Tournai. J'entrais dans la Résistance, et il n'y avait qu'à Alice que je ne résistais pas. Son nom de guerre était Miss, je devins Sir. Boy était déjà pris. Tout de suite, je m'étais fixé une ligne de conduite. Motus !... Personne ne serait au courant. Secret total. Pas un ami, pas une amie, même les plus intimes, ne sauraient. À part Alice, bien entendu. Dans les petites villes, les nouvelles vont vite et il y avait des nouvelles qu'en ce temps il valait mieux ne pas faire courir. Et personne ne sut. Même pas ma mère. »

Mado « C'est chez Nelly que je fis connaissance de Madeleine. Une splendide fille blonde de vingt ans. Une fille du peuple comme je les aimais, parce qu'alors encore, affranchies de tous les préjugés bourgeois, elles avaient envie d'aimer. Un mélange de frivolité et de pudeur chez cette Madeleine. Un corps qui avait le plaisir d'être un corps. Elle portait souvent une robe de soie à jupe flottante, noire à grandes fleurs multicolores qui, quand elle dansait, donnait sans cesse l'impression de vouloir la quitter. Tout le monde l'appelait Mado. Moi je l'appelais Mado en me moquant car, à Paris, c'était souvent ce surnom qu'on donnait aux sous-maîtresses des maisons closes, et ce diminutif lui resta toute la vie.

Belle comme elle l'était, avec sa chevelure aux vagues blondes qui faisait penser à un océan d'or liquide déchaîné, elle désirait à elle-même, mais elle n'était pas sûre qu'il était possible qu'elle se désirât elle aussi. On ne se le disait pas. On se contentait de danser ensemble. En échangeant des fadaïses. Son morceau préféré était "I'm getting sentimental over you", et elle ne le dansait qu'avec moi.

Ce fut ainsi jusqu'à ce 1^{er} novembre 1943, la Fête de tous-les-Saints qui allait devenir pour nous la Fête de tous-les-seins, où nous allâmes au cinéma en tête à tête, disons plutôt à hanche et hanche, et où nos mains, puis nos bouches se mêlèrent. (...) Pour moi, ma love-offoir avec Mado ne fut d'abord qu'une passade comme toutes les autres. Elle dura plus d'un demi-siècle, et dure encore maintenant qu'elle s'en est allée. Mado fut mon chène et les chènes finissent toujours, malgré tout, pour mourir, et alors la forêt se change en désert. »

Le travail d'écrivain « Souvent, pressé par Marabout, retardé par ma fantaisie, par mes fantaisies, j'étais obligé de travailler la nuit pour rattraper le temps perdu qui ne se rattrape jamais et terminer l'aventure de Bob Morane en cours. Mado dormait et je m'installais dans le bureau, devant ma machine à écrire, quelques sandwiches à ma portée et du Coca-Cola que j'avais avec de l'aspirine pour me tenir éveillé. (...) J'écrivais... écriture automatique, presque. Ma machine à écrire, encore mécanique, cliquetait au hasard d'une imagination que je ne maîtrisais pas bien, que je ne tenais pas à maîtriser. Un roman doit épouser les hasards de la vie, être lui-même le résultat du hasard, et j'y allais sans savoir exactement où j'allais. »

Bob Morane « Un petit détail, qui vaut ce qu'il vaut, mais qui est peut-être symptomatique : je n'ai JAMAIS révé de Bob Morane. Pour Charles-Henri Dewisme, il appartenait, et appartient toujours, à quelqu'un d'autre, appelé Henri Vernes. J'écrivais, livrais mes textes et les oubliais aussitôt. Pour vivre ma vie. Une vie que Bob Morane encombrerait un peu, mais qui, justement, par un effet boomerang, me permettrait de la vivre à ma guise. De l'eau avait coulé sous les ponts depuis La Vallée Infernale. Dans son ensemble, Bob Morane était devenu un best-seller sans que je m'en rende vraiment compte. Mais ce n'était pas sans mal. Un roman tous les deux mois, cela pesait lourd pour quelqu'un dont le plus grand défaut était la paresse. »



« PIERRE JOUBERT était un excellent dessinateur, mais je détestais sa façon très équivoque de dessiner les jeunes garçons. Trop jolis pour être honnêtes. »



Mémoires
La vie du créateur de Bob Morane
HENRI VERNES
Editions Jourdan
487 p., 22,90 euros

« C'est le bon qui triomphe toujours du mal. C'est pour ça que le roman a tellement de succès, parce que c'est le contraire de la vie. »

Oh, ce n'était pas James Bond ! On glanait des renseignements à gauche et à droite, des tas de petites choses qu'on transmettait à Londres.
Et vous avez été journaliste...
J'ai travaillé comme correspondant à Paris d'un journal du nord de la France : Nord Soir. Tous les matins, j'envoyais mon papier. J'étais payé au mois. Mais le gars qui m'avait introduit au journal, Jacques Delaunay, qui a écrit des bouquins sur la guerre, prenait la moitié de mon salaire. Mes articles que j'envoyais à Nord Soir, je les revendais à une agence de presse américaine qui s'appelait Overseas News, dont le patron est devenu le chef du service de presse de John Kennedy.

Et, à 19 ans, vous êtes parti en Chine. J'étais dans ma 1^{re} année. J'ai suivi Ma-



Henri Vernes, créateur de Bob Morane, revient sur sa propre aventure dans ses mémoires

Henri Vernes, créateur de Bob Morane, le célèbre aventurier apparu dans les années cinquante, revient sur ses expériences et sur cette « vie parallèle » à tous ses romans. Le prolifique auteur a présenté ses mémoires mercredi à Bruxelles où il réside depuis plusieurs décennies.

« Beaucoup de gens ne savent pas que j'ai une vie parallèle et c'est de cette vie que je voulais parler dans ce livre », explique l'auteur, âgé aujourd'hui de 93 ans.

Après avoir écrit plus de 200 romans, Henri Vernes a estimé qu'il était important de revenir sur son propre personnage. « Il est plus aisé pour moi d'écrire mes mémoires puisque je ne dois pas y inventer des mondes ou des personnages. J'ai par ailleurs une bonne mémoire, ce qui a facilité le travail », poursuit-il.

Sur près de 500 pages, le père de Bob Morane aborde « ses secrets, ses amours, sa propre aventure ». « Celle où il fut boxeur, diamantaire, agent de renseignements, journaliste ou encore Don Juan irrésistible tout en révolutionnant la littérature pour les jeunes », commente l'éditeur Jourdan. Chaque chapitre est dédié à un personnage, un lieu, une ambiance... qui constituent pour M. Vernes la « toile d'araignée de ses souvenirs ».

Ces hommages sont, pour le romancier Jean-Baptiste Baronian, auteur de la préface, « l'indice qui montre bien qu'Henri Vernes n'a pas cherché (dans cet ouvrage, NDLR) à mettre en avant sa propre image, à broser un 'faux portrait' de sa personne ».

Mémoires Henri Vernes. La vie du créateur de Bob Morane, Paris-Bruxelles, [Jourdan](#), 2012.

Source images et texte :Belga





B. DALIMONTE

Henri Vernes: "Bob Mor"

Le papa de Bob Morane n'a jamais connu l'angoisse de la page blanche. « Jamais ! Je prends mon stylo et je démarre. » Jusqu'à produire six volumes par an plus d'autres romans au plus fort de sa prolifique carrière !

ENTRETIEN EXCLUSIF DANS SON APPARTEMENT BRUXELLOIS

H

Henri Vernes nous reçoit chez lui, dans son appartement bruxellois à l'album de musée tant les souvenirs ayant jalonné une existence très bien remplie encomrent coins et recoins. Il se prête de bonne grâce aux demandes du photographe, sourit, plaisante. Cet homme n'est ni blasé ni lassé de la vie. D'ailleurs, il a encore des projets. **Vous écrivez au début de vos Mémoires que vous étiez un enfant "timide, renfermé, craintif, doux et parfois sujet à des accès de colère". Quelque part, êtes-vous encore cet enfant-là aujourd'hui ?** Oui, avec la réflexion en plus. Ce que l'on est dans sa jeunesse, on le reste toujours au fond de soi-même. **Vous êtes devenu adulte très tôt... Oui, je n'ai pas eu d'adolescence. Et ce, grâce à une femme formidable, qui avait l'âge de ma mère - elle était son ancienne compagne de classe, ndlr - et qui m'a initié aux plaisirs de l'amour dès l'âge de 13 ans... Très tôt aussi, la lecture devient une passion notamment grâce à Alexandre Dumas et aux "Trois Mousquetaires", mais vous avez fait preuve ensuite d'un grand éclectisme... J'ai commencé par des œuvres pour les enfants puis j'ai découvert le roman populaire que j'admire beaucoup. Et vers 16-17 ans, je me suis tourné vers des œuvres différentes, en commençant par les lauréats du prix Goncourt, André Malraux, Freud aussi. **Durant votre scolarité, tout n'a pas été rose. Votre passage chez les jésuites de Tournai, par exemple. Vous dites : « Face aux disciples d'Ignace de Loyola, ce résidu de la guerre et de l'Inquisition, les pires mafias offrent parfois des visages lisses. » Vous ne faites pas dans le détail !** Je le pensais peut-être au moment où je l'ai écrit et peut-être plus maintenant... Un écrivain s'amuse parfois à faire un joli mot ne reflétant pas parfaitement la vérité. **Mais, selon vous, il y a eu pire avec les prêtres de Saint-Augustin : « Chez les jésuites,****

À 93 ans, il a bon pied, bon œil, l'esprit vif et toujours l'envie de raconter des histoires. La dernière en date : celle de sa vie.

écrivez-vous, le fanatisme se teintait d'une certaine élégance : on était sur le dessus du panier. Chez les curés, ce même fanatisme se mêlait de grossièreté et de balourdise. » Et vlan ! Cela m'a fait plaisir de l'écrire. Je parle bien entendu des collègues religieux de l'époque. De mon temps, on ne parlait pas des curés pédophiles. Ils l'étaient tous et on ne disait rien. **Vous avez eu à en souffrir ?** J'ai vécu une aventure, oui. Un jour, je me trouvais dans le bureau d'un père, un brave vieux, qui m'a pris dans ses bras et m'a mis la main à la braguette. Mon réflexe a été immédiat : je l'ai giflé ! Il a été attristé, mais l'affaire en est restée là. Et je n'en ai pas fait une maladie.

"J'AUROIS VOULU RÉALISER UNE AUTRE CARRIÈRE LITTÉRAIRE"

Par la suite, vous avez été inscrit à l'Athénée royal de Mons. L'ambiance était très différente ? Merveilleuse ! Mais les programmes scolaires ne m'intéressaient pas davantage... **Vous avez démarré dans l'écriture par des poèmes, très nombreux d'ailleurs...**

Oui, suivis par des contes. Je n'ai plus jamais arrêté. Je ne savais d'ailleurs faire que ça. Je savais également boxer, mais c'était moins agréable parce qu'on prend des coups sur la gueule ! **Vous dites dans vos Mémoires que vous avez toujours écrit comme vous respirez. Donc, l'angoisse de la page blanche, vous n'avez jamais connue ?** Jamais ! Je prends mon stylo et je démarre. **Vous avez été journaliste. Ce fut une bonne école ?** Oui, j'ai rencontré beaucoup de gens, notamment à Paris, après la guerre, où j'ai habité. J'étais correspondant pour un journal du Nord de la France, puis je vendais mes articles à une agence américaine qui les traduisait. Quand on a aimé le Paris de Saint-Germain-des-Prés, on ne peut plus l'aimer aujourd'hui. À 4 heures du matin, ➤

"L'ÉDITEUR M'A PRIS

LA MOITIÉ DE MES GAINS,

LE FISC L'AUTRE MOITIÉ !"

ane ne m'a pas rendu riche"



D'autres souvenirs en vue

Henri Vernes n'est pas près de poser son stylo. D'ailleurs, Bob Morane n'est pas plus à la retraite que lui : « On écrit encore des histoires pour moi, mais je les réécris et les corrige ensuite. Là, je viens d'en commencer une, pour le plaisir. » Ce jeune nonagénaire pense également à d'autres souvenirs : « Je voudrais raconter mes voyages à travers le monde en disant plus que dans les reportages effectués à l'époque. Et, pour

un autre volume, j'aimerais revenir sur les lectures d'une vie et en profiter pour rendre hommage à des écrivains parfois oubliés. Je proposerais des résumés des œuvres, des notices biographiques. Grâce à certains de ces hommes, je me suis constitué une culture, un "background" d'images, d'aventures, de personnages comme des marionnettes qui ont continué à bouger en moi. Et, par la suite, j'ai puisé dans ces trésors. » **M. P.**

ça grouillait de monde. De nos jours, après le dernier métro, il n'y a plus personne. Au début des années 50, vous avez créé Bob Morane qui a remporté un énorme succès, mais on a l'impression en vous lisant que c'est loin de représenter l'essentiel de votre vie. Est-ce que vous avez choisi un pseudonyme en tant qu'auteur afin de faire la part des choses entre Bob Morane et vous ? Non. Je m'appelle Charles-Henri Dewisme, ce qui ne faisait pas écrivain populaire. J'ai opté pour "Vernes" mais, à l'époque, on ne mettait pas d'accent sur les majuscules. Et "Vernes", ça sonnait déjà bien ! En fait, j'aurais voulu réaliser une autre carrière littéraire. Vous avez ces mots dans vos souvenirs : « J'étais devenu un écrivain célèbre, pas tout à fait comme je l'eusse souhaité, mais célèbre quand même. » Qu'auriez-vous souhaité ? Avoir le Goncourt, par exemple. Quelqu'un a dit à mon sujet : « C'est dommage qu'il a écrit "Bob Morane" ; il aurait pu devenir un grand écrivain. » Longtemps, j'ai sorti - avec plaisir - six volumes de "Bob Morane" par an, plus d'autres livres qui se glissaient parfois parmi eux. En tout, cela donne plus de deux cents romans. Vous avez publié aux éditions Marabout dont le fondateur et le patron a été longtemps André Gérard, aujourd'hui décédé, dont

vous brossez un portrait peu flatteur. Vous expliquez notamment qu'il vous volait une partie de vos droits d'auteur, qu'il n'était pas un grand éditeur, mais un petit imprimeur de province. Vous le faites mourir une deuxième fois ! Dans ce cas, il a de la chance car, nous, nous ne mourrons qu'une seule fois ! Je me venge, oui, mais j'assume que tout ce que je raconte est vrai. C'est Jean-Jacques Schellens qui faisait réellement tourner la boutique et qui en était la tête pensante. Un jour, alors que j'avais déjà fait gagner des millions de francs à Marabout, Gérard a trouvé un de mes bouquins traînant sur une table d'hôtel au Portugal. Il l'a pris et, comme il pleuvait, il l'a ouvert. Et a ensuite confié à Schellens : « J'ai lu un Bob Morane, ce n'est pas mal, tu sais ! » Vous avouez : « Enfant, je me forgeais des vies imaginaires. Adulte, je les prêtai à Bob Morane. » Donc, il y a beaucoup de vous dans ces livres ! Comme tous les gamins, je m'inventais tout un monde avec une foule d'aventures. Il se fait qu'ensuite, je les ai en partie restituées sur le papier. Vos nombreux voyages vous ont-ils aidé dans l'élaboration de vos romans ? Oui, même s'ils m'ont toujours déçu parce que ne se situant jamais au niveau de mon imagination. Les voyages les plus fantastiques sont ceux qu'on effectue en chambre.

Lorsque vous produisiez un titre tous les deux mois, vous n'avez jamais eu de problème pour trouver un thème d'histoire ?

Non. Les idées venaient naturellement. Heureusement, d'ailleurs ! Car on attendait ma copie à l'imprimerie. C'était un peu un miracle à chaque fois. **"Bob Morane" s'est vendu à plus de 30 millions d'exemplaires, a été adapté en BD, à la télé... Est-ce que le succès vous a grisé ?** Non. Il me faisait plaisir et comme je concevais mes livres avec facilité, je continuais. **"Bob Morane", ça représente beaucoup d'argent ?** André Gérard m'a pris la moitié, et le fisc, l'autre ! Je ne suis pas riche, non. Mais je ne me plains pas, il me reste suffisamment pour manger tous les jours. Même si je ne mange pas beaucoup ! **Vous avez gardé tous les "Bob Morane" ?**

Oui. Mais n'ayant ni héritier, ni héritière, j'ai fait don de mes archives aux Archives de l'État, à Tournai.

Propos recueillis par Marc Pastegeer.

"Mémoires", par Henri Vernes, éd. Jourdan, 487 pages, 22,90 euros.



La recette du succès

Dans ses Mémoires, Henri Vernes dévoile une partie de la recette d'un roman populaire qui plaît : « Mettez-y du sang, du sexe - pas trop de sexe, pour laisser la place à la suggestion - et vous serez déjà sur la route du succès... » Il livre même des premiers mots : "La peur au creux des reins, la femme, à demi dévêtue, fuyait dans la nuit hostile comme la mort elle-même..." Est-ce aussi simple que ça ? « Moi, nous explique Henri Vernes, je commençais un récit de cette manière et, dans mon esprit, la femme continuait à bouger et je la suivais... » Ah ! les femmes... Henri Vernes les a aimées. « Il y en a environ 4 milliards sur Terre, dit-il malicieusement. Il est donc normal que j'en ai rencontré quelques-unes... »

M. P.

Mr. Bob Morane en quête de nouvelles aventures

Henri Vernes, créateur de Bob Morane, le célèbre aventurier apparu dans les années cinquante, revient sur ses expériences et son envie d'écrire.

J'ai 93 ans. Et alors ? Je continue...»: Henri Vernes n'a pas l'intention de lâcher la plume avec laquelle il a créé Bob Morane, le héros qui a fait rêver des générations de jeunes depuis 60 ans. «Si on s'arrête, on est mort», affirme le sémillant Belge qui vit à Bruxelles au milieu des masques, statuettes et tableaux de Nouvelle Guinée, d'Haïti ou d'Afrique centrale.



► L'écrivain vit au milieu des masques et des statuettes.

Henri Vernes, de son vrai nom Charles-Henri Dewisme, ne court plus le monde comme il l'a fait pendant des décennies. «Je me suis assagi, mais mon esprit vagabonde toujours», témoigne-t-il.

200 romans

Ces derniers mois, l'écrivain a délaissé Bob Morane pour écrire ses Mémoires (éditions Jourdan), dont la récente sortie a fait courir un vent de nostalgie à Bruxelles.

Car Henri Vernes a vécu intensément le XX^e siècle, tour à tour aventurier, espion pendant la 2^e Guerre mondiale,

diamantaire, journaliste puis écrivain à succès, sans cesse entouré de femmes aimées, quittées et parfois retrouvées.

L'heure de gloire débutera en 1953 lorsque la maison d'édition Marabout se lance dans le roman-feuilleton pour jeunes et lui fait confiance. Bob Morane est né: Français, 33 ans, les yeux gris acier, costaud, polyglotte et justicier sans peur contre les pirates, les monstres de l'espace, la troublante Miss Ylang-Ylang ou son ennemi juré, l'Ombre

jaune.

«Le premier tome "La vallée infernale" s'est vendu comme des petits pains. Les suivants ont eu aussi un succès retentissant», se rappelle Henri Vernes. Suivront près de 200 romans, au rythme parfois d'un tout les deux mois, qui se vendront à environ 40 millions d'exemplaires au total. Bob Morane fêtera ses 60 ans l'an prochain. Sa gloire s'est fanée mais la série continue tant bien que mal, toujours sous le contrôle d'Henri Vernes.

Article paru le 10 mars 2012 dans L'INDEPENDANT, quotidien de la région de Perpignan (France, Pyrénées orientales)